

Hector Berlioz

## Béatrice et Bénédicte

Opéra comique en 2 actes

### Personnages

Don Pedro, général de l'armée sicilienne (Basse)

Claudio, aide de camp du général (Baryton)

Bénédicte, officier sicilien, ami de Claudio (Ténor)

Léonato, gouverneur de Messine

Héro, fille de Léonato (Soprano)

Béatrice, nièce de Léonato (Soprano)

Ursule, dame d'honneur d'Héro (Mezzo-soprano)

Deux Valets

Un Messager

Un Tabellion

Somarone, maître de chapelle (Basse)

Musiciens, Choristes

Peuple Sicilien

Seigneurs et Dames de la cour du gouverneur

*La scène est à Messine.*

### Acte premier

Dans le parc du gouverneur de Messine

Au premier plan, à gauche, un petit bosquet, derrière lequel on peut, des deux côtés, se cacher ou d'où l'on peut se montrer; tout auprès, un siège de repos. A droite, en face, une statue; à ses pieds, des fleurs, dont quelques-unes peuvent être cueillies.

Dans le fond, une terrasse, élevée de quelques degrés, ouverte et accessible des quatre côtés, courant en travers de la scène. Du côté des spectateurs, et vers le fond de la scène' elle débouche sur un escalier.

A gauche, la terrasse conduit vers les parties les plus sombres du parc; à l'entrée se voit une fontaine. A droite, la terrasse conduit au château du gouverneur. Dans la profondeur de la scène, la ville de Messine, en contre-bas.

En perspective, à droite, le palais du gouverneur, sur une colline; à ses pieds une partie de la ville; à gauche, la mer.

L'action commence en plein jour, et se poursuit jusqu'à l'arrivée de la nuit. A la fin, la lune se lève; la lumière se réfléchit sur la mer et les fontaines. Autant que possible, obscurité sur le parc à gauche; illuminer brillamment le château à droite.

La droite et la gauche sont prises du point de vue du spectateur.

## Acte Premier

La scène représente le parc du gouverneur de Messine.

## Scène première

*Le peuple sicilien, entrant.*

N° 1.

CHŒUR.

Le More est en fuite. Victoire!  
Don Pedro s'est couvert de gloire.  
A ses braves honneur!  
Vive la Sicile!  
Que les monts et la plaine, et la cour et la ville  
Répètent le nom du vainqueur!

LES FEMMES.

Pour ce vaillant, cueillons des roses  
A l'ombre des myrtes écloses!

LES HOMMES.

Pour ses nobles guerriers  
Tressons des lauriers!

TOUS.

Le More est en fuite. Victoire!  
*Etc.*

## Scène III

*Les Mêmes, un Messager.*

LE MESSAGER, *remettant une lettre à Léonato.*  
Monseigneur, je vous annonce l'arrivée du général.  
Quand je l'ai quitté, il n'était qu'à trois lieues de Messine.

LÉONATO, *sans interrompre la lecture de sa lettre.*  
Combien d'hommes avez-vous perdus dans cette action?

LE MESSAGER. Très peu, et aucun officier de marque.

LÉONATO. Le prix d'une victoire est doublé, quand le vainqueur ramène tout son monde. Je vois, par cette lettre, que Don Pedro a conféré d'éclatants témoignages de satisfaction au jeune Claudio.

HÉRO, *à part, avec joie.* Dieu!

LE MESSAGER. Il les a mérités par une conduite à laquelle Don Pedro a rendu justice, et il a été au-delà de ce que promettait son âge. C'est un agneau qui s'est conduit comme un lion.

BÉATRICE. Veuillez me dire, je vous prie, si le seigneur Matamore est de retour, ou non, de la guerre.

LE MESSAGER. Je ne connais dans l'armée personne de ce nom, madame.

HÉRO. Ma cousine veut parler du seigneur Bénédicte.

## Scène II

*Léonato, Héro, Béatrice.*

LÉONATO. Enfin cette guerre est terminée! Les Mores ont été taillés en pièces, et les survivants ont été trop heureux de pouvoir remonter sur leurs vaisseaux et regagner l'Afrique, d'où ils ne seront pas tentés de revenir. Don Pedro, notre illustre général, arrive aujourd'hui même.

HÉRO. Ah! mon père, quel bonheur! et ... Claudio le suit, sans doute?

LÉONATO. Assurément! Claudio n'est-il pas le bras droit du général?

BÉATRICE. Il est vrai, le général est si fort engoué de lui ...

LÉONATO. Au reste, nous allons avoir des détails, on m'annonce un message.

LE MESSAGER. Oh! il est de retour, et aussi agréable que jamais. C'est encore un vaillant.

BÉATRICE. Vaillant auprès d'une dame; mais qu'est-il en face d'un guerrier?

LE MESSAGER. Brave devant un brave, et homme en face d'un homme. Lui aussi a, dans cette guerre, rendu d'importants services.

BÉATRICE. Vous aviez des vivres avariés, et il vous a aidés à les consommer. C'est un intrépide gastronome, il a un excellent estomac.

LÉONATO. Veuillez, monsieur, ne pas mal juger de ma nièce! Il y a entre elle et le seigneur Bénédicte une guerre d'épigrammes, et ils ne se rencontrent jamais qu'il ne s'engage entre eux une escarmouche d'esprit.

BÉATRICE. Hélas! il a perdu beaucoup de son esprit dans notre dernière rencontre. Quel est maintenant son frère d'armes? Car il en prend un nouveau tous les mois.

LE MESSAGER. Est-il possible?

BÉATRICE. Très possible. Ses affections changent, comme la forme de sa toque, à chaque mode nouvelle.

LE MESSAGER. Je vois, madame, que ce gentilhomme n'est pas dans vos papiers.

BÉATRICE. Non! s'il y était, je les brûlerais tous. Mais qu'est, je vous prie, son frère d'armes?

LE MESSAGER. Il est habituellement dans la compagnie du noble Claudio.

BÉATRICE. Mon Dieu! il s'attachera à lui, comme la fièvre. On le gagne plus facilement que la peste, et à l'instant même on devient fou. Dieu soit en aide au noble Claudio! S'il a attrapé le Bénédicte, il lui en coûtera plus de six mille ducats avant d'être guéri.

LE MESSAGER. Je tâcherai, madame, d'être de vos amis.

BÉATRICE. Je vous le conseille.

LÉONATO. Ma nièce, vous ne deviendrez jamais folle.

BÉATRICE. Non, tant que la canicule ne viendra pas en janvier.

LE MESSAGER. Je vais au devant du général. *Il sort.*

*Scène IV*

CHŒUR. Le More est en fuite. Victoire!

BÉATRICE, *l'interrompant*. Assez! assez! aurez-vous bientôt fini de nous chanter: Gloire et victoire, Guerriers et lauriers? Quelles rimes! Voilà les suites de la guerre! Je me sauve. *Elle sort, Léonato la suit bientôt après.*

HÉRO. Ne l'écoutez pas, mes amis. Continuez! Je suis heureuse, moi, de vous entendre et de partager votre joie.

*Scène V*

HÉRO, LE CHŒUR *Héro parcourt les groupes en ayant l'air de se réjouir avec eux du retour de l'armée.*

*N° 2. – Chœur.*

Le More est en fuite. Victoire!  
Don Pedro s'est couvert de gloire.  
A ses braves, honneur!  
Vive la Sicile!  
Que les monts et la plaine, et la cour et la ville  
Répètent le nom du vainqueur!

*Le Chœur sort en dansant.*

*Scène VI*

HÉRO, *seule.*

*N° 3. – Air.*

Je vais le voir. Son noble front rayonne  
De l'auréole du vainqueur.  
Cher Claudio, que n'ai-je une couronne!  
Je te la donnerais, je t'ai donné mon cœur.  
Il me revient fidèle.  
Plus d'angoisse mortelle!  
Mes tourments sont finis,  
Nous allons être unis!  
De sa constance,  
De sa vaillance,  
Ma main sera le prix.

## Scène VII

*Don Pedro, accompagné de sa suite; Claudio, Bénédicte, Léonato, Héro, Béatrice.*

LÉONATO. Recevez mes félicitations, général! La Sicile est délivrée par vous. Notre île entière tressaille de joie et de reconnaissance.

DON PEDRO. Épargnez-moi, mon cher Gouverneur! je n'aime pas à entendre parler de ce que j'ai fait. Grâce à Dieu et à la valeur de ces jeunes braves *Montrant Claudio et Bénédicte*, l'ennemi a pris la fuite, après des pertes énormes. J'en suis heureux autant que vous. Mais, n'en parlons plus! Nous avons, si je ne me trompe, un sujet plus doux d'entretien. *Saluant Héro*. C'est demain, n'est-ce pas, que ...

*Léonato lui fait signe de se taire, et l'emmène dans le fond en parlant bas.*

BÉNÉDICT. Eh! mais, pourtant ce que nous avons fait n'est pas trop mal: cinq mille morts restés sur le champ de bataille ...

CLAUDIO, *courant à Héro, remonte*. Chère Héro!

HÉRO. Cher Claudio! *Ils s'éloignent vers le fond du jardin en causant.*

BÉATRICE à *Bénédicte*. Oh! sans doute, les héros de

Mais franchement, non.

Vous avez raison,

Je suis insensible,

D'humeur inflexible,

Et c'est un vrai bonheur pour nous,

Qu'adoré de toutes les femmes,

Enflammant, malgré moi, tant d'âmes,

Je ne sois point aimé de vous.

BÉATRICE.

N'ayez à ce sujet aucune inquiétude!

BÉNÉDICT.

De vous déplaire en tout je ferai mon étude,

J'aurais trop de chagrin de vous désespérer.

BÉATRICE.

Vous pouvez, sans effort, seigneur, vous rassurer.

ENSEMBLE.

Mais quel plaisir étrange

Trouvé-je à l'irriter!

Comme un cœur qui se venge,

Je sens le mien bondir et palpiter.

Un frisson de colère

Me prend quand je le / la vois;

Son rire m'exaspère,

Et je tremble à sa voix.

BÉNÉDICT.

Dieu du ciel, faites-moi la grâce

De ne pas femme m'octroyer,

l'Iliade, Alexandre et César, ne sont rien auprès de vous, et ce serait pitié de parler, le même jour, de leurs exploits et des vôtres.

BÉNÉDICT. Eh! quoi, signora Dédain, vous vivez encore?

*N° 4. – Duo.*

BÉATRICE.

Comment le Dédain pourrait-il mourir?

Vous êtes vivant! on le verrait naître

S'il n'existait pas;

Et tant qu'ici-bas

Vous oserez paraître,

Pour son bon plaisir,

Il ne voudra pas en sortir.

BÉNÉDICT.

Aimable Dédain, on est trop heureux

D'endurer vos coups! Que ne suis-je maître

De suivre vos pas!

Oui, tant qu'ici-bas

Vous daignerez paraître

Pour ravir nos yeux,

Qui donc voudrait aller aux cieus?

BÉATRICE.

J'ai pitié de votre ironie!

BÉNÉDICT.

Moi, railler! certes, je le nie ....

*Montrant Béatrice.*

Brune, surtout!

BÉATRICE.

Quelle menace!

BÉNÉDICT.

Mieux vaut en enfer m'envoyer.

BÉATRICE.

Dieu du ciel, faites-moi la grâce

De ne pas m'imposer d'époux,

*Montrant Bénédicte.*

Barbu, surtout!

BÉNÉDICT.

Quelle menace!

BÉATRICE.

Je le demande à deux genoux.

*Reprise de l'ensemble*

Mais quel plaisir étrange

*Etc ...*

*Béatrice sort.*

*Scène VIII*

*Bénédicte, Don Pedro, se rapprochant avec Léonato, et suivi à quelque distance de Claudio et d'Héro.*

LÉONATO, à Héro. Ma fille, suivez-moi!

*Il l'emmène.*

BÉNÉDICT. Moi?

*N° 5. – Trio.*

BÉNÉDICT.

Me marier? Dieu me pardonne!  
Ah! j'aime mieux dans un couvent,  
Moisir sous le froc tristement,  
Et que l'univers m'abandonne.

CLAUDIO ET DON PEDRO.

Quelle fureur! Dieu vous pardonne  
De maudire un lien charmant,  
Et de préférer le couvent  
Au bonheur que l'hymen nous donne!

BÉNÉDICT.

Oui, oui, plutôt moisir dans un couvent!  
D'une femme, il est vrai que je reçus la vie;  
Elle m'éleva, je l'en remercie;  
Mais si, malgré tout, je ne me soucie  
Que fort peu de porter de hauts bois sur le front,  
Les femmes me pardonneront.  
Par ma défiance,  
De toutes les blesser je n'ai pas le vouloir;  
Je ne saurais pourtant avoir  
En l'une d'elles confiance,  
Et ma conclusion,  
C'est que je veux mourir garçon.

*Scène IX*

*Don Pedro, Claudio, Bénédicte.*

*Bénédicte fait un mouvement pour sortir.*

DON PEDRO. Bénédicte, ne partez pas! Le gouverneur me charge de vous inviter à une fête qu'il donne ce soir dans son palais, et dont un de vos amis sera le héros. *A Claudio.* Vous y viendrez aussi, Claudio. Devinez-vous quel peut être cet ami de Bénédicte?

CLAUDIO. Mon général ... je ne sais ... je n'ose croire ...

BÉNÉDICT. Oh! c'est lui. Voilà le héros! Je le vois trembler.

DON PEDRO. En effet, c'est Claudio qui sera dès ce soir l'heureux époux de sa belle fiancée. *A Claudio.* La mission que vous m'aviez confiée a pleinement réussi. Léonato consent à ne plus retarder votre mariage.

CLAUDIO. Se peut-il?

DON PEDRO. Oui, et, dans l'espoir de cette réunion, instruit d'ailleurs dès longtemps de votre belle conduite à l'armée, il avait tout préparé pour la cérémonie. A ce soir, donc! L'exemple ne vous tente-t-il pas, Bénédicte?

*Ensemble.*

BÉNÉDICT.

Me marier? Dieu me pardonne!  
Ah! j'aime mieux, dans un couvent,  
Moisir sous le froc tristement,  
Et que l'univers m'abandonne.

CLAUDIO ET DON PEDRO.

Quelle fureur! Dieu vous pardonne  
De maudire un lien charmant,  
Et de préférer le couvent  
Au bonheur que l'hymen nous donne!

CLAUDIO.

Impie!

DON PEDRO.

Ingrat!

CLAUDIO.

Blasphémateur!

BÉNÉDICT.

J'admire votre noble ardeur,

CLAUDIO.

Une douce compagne!

BÉNÉDICT.

Que la ruse accompagne

DON PEDRO.

Qui berce vos ennuis!

BÉNÉDICT.

Et qui trouble vos nuits!

CLAUDIO.  
 Une constante amie!  
 BÉNÉDICT.  
 Une intime ennemie!  
 DON PEDRO.  
 Qui vieillit avec vous!  
 BÉNÉDICT.  
 Qui vieillit avant nous!  
 CLAUDIO.  
 Un charme, une grâce!  
 BÉNÉDICT.  
 Qu'un hiver efface!  
 DON PEDRO  
 Un trésor d'amour!  
 BÉNÉDICT.  
 Qu'épuise an seul jour!  
 CLAUDIO.  
 Source de vie!  
 BÉNÉDICT.  
 Caquet de pie!  
 DON PEDRO.  
 Fidélité!  
 BÉNÉDICT.  
 Fragilité!  
 CLAUDIO.  
 Tendresse!  
 BÉNÉDICT.

Marié.«  
 DON PEDRO ET CLAUDIO.  
 Comme  
 Nous rions tous, le jour  
 Qu'on le verra pâle d'amour.  
*Ensemble.*  
 BÉNÉDICT.  
 Ah! l'étrange folie!  
 Non, jamais de ma vie,  
 De matrimoniomanie  
 Je ne vis un exemple égal.  
 Je ris de leur instance,  
 Et de leur persistance  
 A prôner le destin banal,  
 CLAUDIO ET DON PEDRO.  
 Ah! l'étrange folie!  
 Non, jamais de ma vie,  
 De matrimoniophobie  
 Je ne vis un exemple égal.  
 Rions de sa prudence,  
 Et de sa persistance  
 A craindre l'accident fatal!  
 BÉNÉDICT, *ironiquement.*  
 Je vous quitte, messieurs, vous me convertiriez.

*Il sort à droite.*

Faiblesse!  
 DON PEDRO.  
 Cœur pur!  
 BÉNÉDICT.  
 Peu sûr!  
 CLAUDIO ET DON PEDRO.  
 Maître ...  
 BÉNÉDICT.  
 Traître!  
 CLAUDIO ET DON PEDRO.  
 Doux!  
 BÉNÉDICT.  
 Houx!

*Reprise de l'ensemble.*

BÉNÉDICT.  
 Me marier? Dieu me pardonne  
*Etc.*  
 CLAUDIO ET DON PEDRO.  
 Quelle fureur! Dieu vous pardonne!  
*Etc.*  
 BÉNÉDICT.  
 Si jamais Bénédicte au joug peut se soumettre,  
 Il consent, ou le diable m'emporte, à voir mettre,  
 Comme une enseigne, sur son toit,  
 Ces mots écrits: »Ici l'on voit  
 Bénédicte, l'homme

### *Scène X*

*Don Pedro, Claudio.*

DON PEDRO. Par le ciel! Il faut que nous en venions à bout. La seule femme qui convienne à cet étourdi, c'est Béatrice.  
 CLAUDIO. Comme aussi le seul homme qui convienne à cette folle, c'est Bénédicte.  
 DON PEDRO. Eh bien! laissez-moi faire et, si votre aimable fiancée veut me venir en aide, nous parviendrons à réaliser le projet de ce mariage invraisemblable, dont le Gouverneur vient aussi de m'entretenir, et nous verrons, avant qu'il soit peu, Bénédicte l'homme marié. Je vais communiquer mon plan à Héro; suivez-moi chez elle! vous connaîtrez la comédie et le rôle que je prétends vous y faire jouer. Voici venir les musiciens que le seigneur Léonato veut, ce soir, faire entendre à la fête; ils viennent répéter leur épithalame.  
 CLAUDIO. Laissons-les à leur discordante étude!

*Ils sortent à droite.*

## Scène XI

*Somarone, suivi de Chanteurs et de Musiciens portant des hautbois.*

*Les vrais joueurs de hautbois restent à l'orchestre.*

SOMARONE, *venant de gauche*. Allons! chacun de vous doit maintenant savoir sa partie, ou il ne la saura jamais; voyons l'ensemble. Ah! c'est un bel ouvrage, et que j'ai mis plus de huit jours à composer. Placez-vous, placez-vous! Ici!.. Ici donc!.. là, en me regardant. Bon! il me tourne le dos. Mais, malheureux, comment verras-tu la mesure? ... Il faudra donc que je te la batte sur la tête ou sur les épaules? ... Ah! j'oubliais ... êtes-vous d'accord, vous autres?

UN MUSICIEN. Oui, oui, parfaitement!

SOMARONE. Voyons, donne ton *la*.

*Le premier hautbois donne le la.*

SOMARONE, *à l'autre*. Et toi?

*Le second hautbois donne le la bémol qu'il tient en même temps que le la naturel du premier.*

SOMARONE, *portant la main à ses oreilles*. Ah! aïe! Holà! Pouah! misérable! Veux-tu bien t'accor-

A des instants si doux?

SOMARONE, *aux choristes*. Ah! mon Dieu! vous me beuglez cet épithalame comme un *De profundis*! Vous ne comprenez donc pas ... ce ... ce chef-d'œuvre?.. Un chant de bonheur! un chant d'amour! qui doit ravir en extase les mariés ... la nuit ... qui doit s'envoler ... s'exhaler ... comme un parfum d'harmonie vers leur chambre nuptiale!

der tout de suite! ... Il y a de quoi déchirer des oreilles d'âne. Voilà comment vous avez osé l'autre soir, exécuter ma sérénade! Vous avez juré de m'assassiner! *Ils s'accordent*.

SOMARONE, *à peu près satisfait*. Enfin!.. Y êtes-vous?.. Je n'ai plus à vous donner qu'une dernière instruction, mais la plus importante. Je ne ferai pas de longs discours sur ma musique. *Il lève son bâton de conducteur en l'air, comme pour marquer la première mesure et, parcourant d'un regard superbe les rangs des exécutants*.: Mesdames et Messieurs, le morceau que vous allez avoir l'honneur d'exécuter est un chef-d'œuvre! Comme çons! ... *Il bat la mesure*.

*N° 6. – Epithalame Grottesque.*

CHŒUR *Premier couplet, chanté fort*.

Mourez, tendres époux

Que le bonheur enivre!

Mourez! pourquoi survivre

A des instants si doux?

Comme la nuit calme et rêveuse,

Qu'une mort bienheureuse

Descende paisible sur vous!

Mourez, tendres époux

Que le bonheur enivre!

Mourez! pourquoi survivre

## Scène XII

*Les précédents, Bénédicte venant de droite.*

BÉNÉDICT, *à part, dans le fond*. Je ne conçois pas qu'un homme, qui voit combien est insensé celui qui se soumet à l'empire de l'amour, puisse, en devenant amoureux, tomber dans l'insigne folie qu'il a ridiculisée dans autrui et s'offrir en butte à ses propres sarcasmes.

*Somarone, pendant le monologue de Bénédicte, examine attentivement un passage de sa partition.*

SOMARONE. Un instant! je veux changer quelque chose à la seconde ritournelle.

*Il écrit quelques notes au crayon sur son manuscrit.*

BÉNÉDICT, *continuant son monologue*. Et cependant, tel est Claudio. J'ai vu un temps où l'harmonie la plus délicieuse à son oreille, c'était le son du fifre et du tambour, et maintenant il leur préfère de langoureuses mélodies! J'ai vu un temps où il eût fait dix lieues à pied pour voir une bonne armure; à présent, il passera dix nuits à combiner la coupe d'un nouveau pourpoint. Du diable si l'amour fait jamais de moi un sot de ce calibre!

*Il disparaît.*

SOMARONE, *après avoir écrit, il va montrer le passage modifié, au 1<sup>er</sup> hautbois. Essaie-moi cela! Le hautbois joue quelques mesures.*

BÉNÉDICT, *pendant le solo de hautbois. Ah! des musiciens!.. une répétition!.. Écoutons!*

SOMARONE. Très bien! Peste! à première vue! Oh! tu es un gaillard! J'écrirai pour toi un joli saltarello dans ma nouvelle messe.

tère du morceau que je suis fier de vous faire entendre. *Aux musiciens. Riant et sombre, vous entendez; c'est la vie et la mort, tout est là ... Allons! ... à nous! Il bat la mesure avec toutes sortes de gestes exagérés. Don Pedro et Claudio sont assis sur un des côtés du théâtre. Sur l'autre côté sont le pupitre et l'estrade de Somarone. A sa droite et à l'entrée d'une des coulisses, on voit deux faux joueurs de hautbois devant leurs pupitres.*

*N° 6 bis. – Épithalame Grottesque.**Second couplet chanté doux*

Mourez, tendres époux  
Que le bonheur enivre!  
Mourez! Pourquoi survivre  
A des instants si doux?  
Perdus dans l'extase infinie,  
Oublieux de la vie,  
Au ciel ensemble envollez-vous!  
Mourez, etc.

DON PEDRO. Comment? »mourez.« Il ne faut pas que les époux meurent! Quelles diables de paroles est cela?

SOMARONE. Monseigneur, cela se dit en haute poésie.

DON PEDRO. Ah! en haute poésie ... en haute ... très bien!

*Scène XIII**Don Pedro, Claudio, Somarone, Bénédicte.*

BÉNÉDICT, *reparaissant dans un coin du jardin.*

Ah! voici le Général et notre amoureux chevalier.

DON PEDRO, *à Somarone. Eh bien! nous ferez-vous entendre la musique en question?*

SOMARONE. Oui, Excellence! oui, Altesse! Monseigneur ... et avec de nouveaux agréments que je viens d'y ajouter. *Il tend son bâton de chef d'orchestre à un domestique. Emportez ceci! et apportez-moi le bâton n° 37, le bâton ducal!.. Le domestique sort. C'est le bâton, Monseigneur, dont je me sers devant les personnes ... les personnes de qualité, dans les circonstances ... solennelles ...*

DON PEDRO. Certainement, mon cher Maestro, je suis très flatté ... mais ...

SOMARONE. Monseigneur, je connais mes devoirs. *Le domestique revient et lui tend respectueusement sur un plat d'argent un bâton en ivoire et ébène. Somarone, prenant délicatement sur le plat le nouveau bâton, dit. Ivoire et ébène, Monseigneur; noir et blanc! Cela imprime à l'exécution un caractère à la fois riant et sombre.*

DON PEDRO. Très bien!

SOMARONE. Et c'est précisément le double carac-

SOMARONE, *à part. Il est un peu ... bourgeois, le général.*

DON PEDRO. Après tout, les époux ne s'en porteront pas plus mal. D'ailleurs vos chanteurs prononcent les vers de telle sorte qu'on ne les entendra pas. Quant à la musique, mon cher maestro, ah! la musique.. elle est excellente ... savante ... *A part. Je n'y a rien compris.*

CLAUDIO. Ni moi non plus.

SOMARONE, *bas à Don Pedro. Mais les chanteurs sont pitoyables.*

BÉNÉDICT, *bas, en se montrant à travers la charmille. Dis donc plutôt: impitoyables!*

SOMARONE. C'est une fugue, monseigneur.

DON PEDRO. Ah! diable! et pourquoi une fugue?

SOMARONE. Le mot fugue veut dit fuite, et j'ai fait une fugue à deux sujets, à deux thèmes, pour faire songer les deux époux à la fuite du temps.

DON PEDRO. Bravo! c'est admirable. Musique symbolique!

SOMARONE. Philosophique!

CLAUDIO. Cabalistique!

BÉNÉDICT, *bas. Et sudorifique, car il est en nage.*

SOMARONE. Ah! si vous entendiez cela bien exécuté! ...

DON PEDRO. Vous êtes trop sévère, vos choristes ont chanté d'une façon fort passable. *Il parle bas à*



*Claudio.*

BÉNÉDICT. Si mes chiens avaient hurlé de la sorte, je les aurais pendus sans miséricorde. Pourvu que ces voix discordantes ne me présagent pas quelque malheur!

DON PEDRO, à *Claudio*. C'est convenu. *A Somarone*. Entendez-vous, maestro? Procurez-vous encore quelque chanteurs de choix, car ce morceau nous plaît, et nous voulons qu'il produise tout son effet, cette nuit, sous les fenêtres de la charmante Héro. Venez me trouver ensuite! j'aurai peut-être d'autres ordres à vous donner.

SOMARONE. Ah! ... Ah! ... Monseigneur, Excellence! ... Altesse! ... Général! ... Vous prenez les grands moyens! ... Ce sera superbe! ... *Il sort avec les musiciens.*

ste-t-elle?

CLAUDIO, *bas*. Garnissez bien l'hameçon, le poisson va mordre.

LÉONATO. Par quels signes? On la voit assise, immobile.. *A Claudio*. Ma fille vous a dit en quel état ...

CLAUDIO. Elle me l'a dit, en effet.

DON PEDRO. En quel état? Parlez! Vous me surprenez. J'aurais cru son cœur à l'épreuve de toutes les attaques de l'amour.

LÉONATO. Je l'aurais juré, surtout en ce qui concerne Bénédicte.

DON PEDRO. Lui a-t-elle fait connaître ses sentiments?

LÉONATO. Non, elle jure de ne jamais les lui révéler.

CLAUDIO. Il est vrai, Héro l'assure. »Eh quoi, dit-elle, lui écrirais-je que je l'aime, après toutes les marques de dédain que je lui ai prodiguées?« Léonato. C'est ce qu'elle disait tout à l'heure en prenant la plume pour lui écrire. Elle a commencé une lettre qu'elle a presque aussitôt déchirée en mille morceaux, se reprochant d'être assez immodeste pour écrire à un homme qui ne fera que rire de ses avances. »Je juge de lui par moi, a-t-elle dit; s'il m'écrivait, je me moquerais de lui«.

CLAUDIO. Puis, fille est tombée à genoux, pleurant,

*Scène XIV*

*Don Pedro, Claudio, Léonato entrant, Bénédicte, caché.*

DON PEDRO. Eh bien, Léonato, avez-vous fait de nouvelles observations, et croyez-vous toujours Béatrice amoureuse de Bénédicte?

LÉONATO. Plus que jamais, je venais pour vous en parler.

CLAUDIO, *bas à Don Pedro*. Avancez toujours, il nous écoute. *Haut*. Pour moi, je n'aurais jamais cru qu'elle pût se prendre d'affection pour un homme.

LÉONATO. Ni moi; mais le merveilleux de l'affaire, c'est de la voir aimer Bénédicte, l'homme qu'elle paraissait abhorrer le plus.

BÉNÉDICT, *à part*. Serait-il possible? Et le vent soufflerait-il dans cette direction?

LÉONATO. Je vous avoue, général, que je ne sais qu'en penser. Mais vous ne pouvez concevoir jusqu'où va la violence de son amour pour lui.

DON PEDRO. C'est peut-être une feinte.

CLAUDIO. Je serais porté à le croire.

LÉONATO. Une feinte, dites-vous? Alors il faut convenir que jamais passion feinte ne contrefait à ce point l'énergie d'une passion véritable.

DON PEDRO. Par quels signes sa passion se manife-

sanglotant, s'arrachant les cheveux, se frappant la poitrine, exhalant à la fois des prières et des imprécations.

LÉONATO. Son exaltation, au dire de ma fille, a atteint maintenant un degré de violence à faire craindre qu'elle n'attente à ses jours.

BÉNÉDICT, *à part*. Je prendrais tout cela pour un piège, dans la bouche de tout autre que cette barbe grise: je ne puis croire que l'imposture se cache sous des dehors si vénérables.

DON PEDRO. Si elle s'obstine à cacher ses sentiments à Bénédicte, il serait convenable que quelque autre se chargeât de l'en instruire.

CLAUDIO. A quoi bon? Il s'en ferait un jeu, et ce serait pour lui un prétexte à de nouveaux sarcasmes contre cette infortunée.

DON PEDRO. S'il en était capable, on ferait, en le pendant, une œuvre méritoire. Une femme aussi accomplie, vertueuse, à n'en point douter!

CLAUDIO. Et charmante!

DON PEDRO. Et d'une raison supérieure en tout, excepté dans son amour pour Bénédicte.

LÉONATO. Oh! général, quand la raison est aux prises avec la passion, il y a dix à parier contre un que c'est la passion qui l'emportera. Je le déplore à juste titre, et comme son oncle et comme son tuteur.

DON PEDRO. Plût à Dieu qu'elle m'eût pris pour l'objet de sa folle tendresse! Mettant à l'écart toute haute considération, je l'eusse épousée. J'ai envie d'en parler à Bénédicte pour voir ce qu'il dira.

CLAUDIO. N'en faites rien, mon Général! que plutôt Béatrice, cédant aux conseils d'Héro, étouffe son amour!

LÉONATO. Cela est impossible; son cœur périrait à la tâche.

*Les personnages qui se sont peu à peu éloignés en causant, disparaissent.*

BÉNÉDICT, *sortant de sa cachette*. Ce n'est pas une plaisanterie; leur conversation est sérieuse. Ils plaignent Béatrice; il paraît que sa passion est au comble. Elle m'aime! Je dois la payer de retour. J'ai entendu le blâme dont je suis l'objet ... *Il se cache*.

*Don Pedro, revenant avec Claudio et Léonato*. Eh bien, nous reparlerons de cela avec votre fille; en attendant, laissons les choses comme elles sont. J'aime Bénédicte, et je souhaiterais que, jetant sur lui-même un regard modeste, il s'avouât, en toute humilité, combien il est indigne d'une telle femme.

LÉONATO. Voulez-vous venir, Général? le dîner est prêt.

CLAUDIO, *bas*. Si, après cela, il n'en est pas amoureux fou, je ne veux plus compter sur rien.

### Scène XV

BÉNÉDICT, *se montrant tout à fait*. Non, il faut que le monde soit peuplé! quand je disais que je mourrais garçon, je ne pensais pas devoir vivre jusqu'à ce que je fusse marié. Ils disent que Béatrice est belle, c'est une vérité que je puis certifier moi-même; qu'elle est vertueuse, je n'en disconviens pas; qu'elle montre une raison supérieure en tout, hormis dans l'amour qu'elle a pour moi. En effet, ce n'est pas une grande preuve de raison qu'elle donne là; ce n'est pas non plus une preuve de folie, car je vais être effroyablement amoureux d'elle.

#### N° 7. – Rondo.

Ah, je vais l'aimer, mon cœur me l'annonce.

A son vain orgueil je sens qu'il renonce.

Je vais l'admirer,

Je vais l'adorer,

L'idolâtrer!

Fille ravissante,

Béatrice! O dieux!

Le feu de ses yeux,

Sa grâce agaçante,

Son esprit si fin,

Son charme divin,

Tout séduit en elle,

*Ils sortent à gauche.*

Et sa lèvre appelle

Un baiser sans fin.

Ah! je vais l'aimer, mon cœur me l'annonce.

A son vain orgueil je sens qu'il renonce.

Je vais l'admirer,

Je vais l'adorer,

L'idolâtrer.

Chère Béatrice!

Ciel! il se pourrait ...

Elle m'aimerait ...

O joie! ô supplice!

Un pareil bonheur,

Est-il pour mon cœur?

Si c'était un songe!

O cruel mensonge!

O rage! ô fureur!

Non ... Je vais l'aimer, mon cœur me l'annonce.

A son vain orgueil je sens qu'il renonce.

Je vais l'admirer,

Je vais l'adorer,

L'idolâtrer.

Voici la belle Héro et son amie, je ne me sens pas d'humeur en ce moment à faire de l'esprit avec elles. Je suis mal à mon aise. Allons rêver ailleurs!

*Il sort à gauche.*

*Scène XVI**Héro, Ursule.*

HÉRO. Je sais bien bon gré à mon père de m'avoir dispensée d'assister à ce banquet. Je suis si fatiguée de tous ces préparatifs ... Nous signons le contrat ce soir ... Mon cœur est plein de joie; mais le bruit et la foule me sont insupportables.

URSULE. Voilà votre mélancolie qui vous reprend. Vous étiez si gaie tout à l'heure!

HÉRO. Oui, j'étais entrée dans l'esprit du rôle que mon père a voulu me faire jouer. C'était si plaisant de savoir ma cousine aux écoutes dans la chambre voisine de la mienne, pendant que nous faisons l'éloge de Bénédicte, et que nous parlions de son violent amour pour elle! Amour qu'il est si loin d'éprouver et qu'il n'éprouvera jamais!

URSULE. Ah! non, certes! pas plus qu'elle n'aimera Bénédicte. Ce sont deux êtres incapables d'un tendre sentiment, et surtout d'un tendre sentiment l'un pour l'autre.

HÉRO. Pourtant, la porte étant ouverte, je la voyais dans une glace sans qu'elle s'en doutât, et, au moment où tu as dit: »Le malheureux en mourra!«, elle a fait un mouvement si brusque que j'ai failli partir d'un éclat de rire qui eût tout compromis.

Les splendeurs de sa voix;  
L'hirondelle  
Fidèle  
Caressant sous nos toits  
Sa nichée en émois;  
Dans sa coupe de marbre  
Ce jet d'eau retombant,  
Écumant;  
L'ombre de ce grand arbre  
En spectre se mouvant,  
Sous le vent;  
Harmonies  
Infinies,  
Que vous avez d'attraits  
Et de charmes secrets  
Pour les âmes attendries!

*2<sup>e</sup> Couplet.*

URSULE.

Quoi? vous pleurez, madame!

HÉRO.

Ces larmes soulagent mon âme;  
Tu sentiras couler les tiennes à ton tour,  
Le jour où tu verras couronner ton amour.

*Ensemble.*

Respirons en silence

URSULE. N'importe! j'ai peine à croire que la ruse ait chance de succès.

HÉRO. Je ne le crois guère non plus. C'est pourquoi il ne faut pas pousser trop loin cette plaisanterie. Béatrice nous en voudrait à la mort, si elle se doutait que nous avons voulu nous moquer d'elle. *Soupirant* Ah! ...

*Elles vont s'asseoir sur un banc de gazon.**N<sup>o</sup> 8. – Nocturne.*

URSULE.

Vous soupirez, madame!

HÉRO.

Le bonheur oppresse mon âme.

Je ne puis y songer sans trembler malgré moi.

Claudio! Claudio! Je vais donc être à toi.

*Ensemble.*

Nuit paisible et sereine!

La lune, douce reine,

Qui plane en souriant;

L'insecte des prairies,

Dans les herbes fleuries

En secret bruissant;

Philomèle

Qui mêle

Aux murmures du bois

Ces rosés que balance

Le souffle du zéphir!

A sa fraîche caresse

Livrons nos fronts! ... il cesse

Et meurt dans un soupir.

Nuit paisible et sereine,

*Etc ... Etc.*

*Elles s'éloignent en effeuillant des roses.*

## Acte Deuxieme

La scène représente un grand salon du palais du Gouverneur. Une porte à droite et une autre à gauche.

On entend dans la salle voisine, par la porte de gauche, toute grande ouverte, un bruit de verres, d'assiettes et de voix confuses. Un domestique sort à la course de la salle du festin, traverse la scène et ressort par la porte opposée. Un autre paraît, exécutant l'évolution contraire, et entre dans la salle du festin. Le premier reparaît portant une grande fiasque de vin.

### Scène première

#### Domestiques

#### Voix de la salle du festin.

Du vin! du vin!

PREMIER DOMESTIQUE. Oui! oui! On y va! Après le festin des maîtres, le festin des valets. Parce que c'est jour de noces, il faut que tout le monde ici fasse ripaille, jusqu'aux soldats du général, jusqu'à ces chanteuses, jusqu'à cette canaille de musiciens que Monseigneur a voulu festoyer aussi! DEUXIÈME DOMESTIQUE, *sortant de la salle du*

VOIX DE LA SALLE DU FESTIN. Te moques-tu, maraud! une bouteille! Il en faut dix! *Autres voix.* Vingt! *Autres voix.* Cent! Alerte! décampe!

*Le 1er domestique sort à la course de la salle du banquet; au moment où le 2e entre sur la scène par la porte opposée, portant une fiasque énorme sur chaque bras.*

PREMIER DOMESTIQUE, *tournant la tête du côté de la salle du festin.* J'y vole, messeigneurs! J'y vole!

DEUXIÈME DOMESTIQUE, *tournant la tête du côté de la porte par laquelle il entre, et ayant l'air de répondre à quelque interlocuteur éloigné.* Impossible! on ne peut pas se passer de moi.

*Les deux domestiques se heurtent l'un contre l'autre et tombent sur le théâtre.*

PREMIER DOMESTIQUE. Butor!

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Animal! Tu as failli me faire casser mes bouteilles. Au diable les gens serviles! Quel besoin as-tu de te presser ainsi?

PREMIER DOMESTIQUE. Eh! pardieu! ils ont le diable au corps, ils boivent à faire frémir, ils crient, ils chantent, ils vont faire improviser le Somarone.

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Je veux entendre cela.

*festin.* Va donc leur porter ta dame Jeanne! Ils sont altérés comme les cendres de l'Etna. Et cela ne suffira pas encore.

PREMIER DOMESTIQUE. Je n'ai pas besoin de me presser. N'est-ce pas une honte qu'il nous faille servir de tels misérables?

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Des soudards!

PREMIER DOMESTIQUE. Des bohémiens!

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Des gourgandines!

PREMIER DOMESTIQUE. Des joueurs de flûte!

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Oui, mais le Somarone a le pied leste, et ce gros âne, le bien nommé, vient de me le faire sentir ... en un certain endroit ...

PREMIER DOMESTIQUE. Il a rué?

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Ah! et de quelle force! ...

SOMARONE, *de la salle du festin.* Holà! valets! du vin donc! *per Bacco!*

PREMIER DOMESTIQUE. Le voilà qui brait maintenant! Allons, je vais le faire taire.

VOIX DE LA SALLE. Du vin! de par tous les diables, du vin! La cave est donc vide?

PREMIER DOMESTIQUE, *se précipitant avec sa fiasque vers la salle du festin.* Voilà, Messeigneurs! *A l'autre.* Reviens vite!

*Il entre, le 2e domestique sort à la course.*

*Il entre. L'autre sort du côté opposé. Chants dans la salle voisine Préludes de trompettes et de guitares, rumeurs de table.*

SOMARONE. Je veux bien vous improviser quelque chose; mais accompagnez-moi tous; vous, les chanteuses, avec vos guitares, vous les soldats, avec vos trompettes, avec les tambourins, avec tous les instruments favoris de Mars et de Bacchus! *Il chante.*

#### N° 9. – Improvisation.

Le vin de Syracuse  
Accuse  
Une grande chaleur  
Au cœur  
De notre île  
De Sicile,  
Vive ce fameux vin  
Si fin,  
Vive ce fameux vin  
Si fin!

LE CHŒUR.

Vive ce fameux vin  
Si fin!

SOMARONE.

Mais la plus noble flamme,  
Douce à l'âme  
Comme au cœur

Du buveur,  
C'est la liqueur vermeille  
De la treille  
Des coteaux de Marsala  
Qui l'a!

LE CHŒUR.

Il a raison, et sa rare éloquence  
S'unit à la science  
Du vrai buveur.  
Honneur

A l'improvisateur!

LE CHŒUR ET SOMARONE.

*Ensemble.*

Le vin de Syracuse  
Accuse  
*Etc.*

VOIX DIVERSES, *parlé.*

Bravo! Bravo! Voyons le second couplet!

SOMARONE, *entrant sur la scène, suivi d'une partie du chœur.* Le second! Ah! le second! Je ne suis pas plus embarrassé pour le premier. Je vous en improviserais trente.

VOIX DIVERSES. Non! non! C'est assez de deux!  
Allez, maestro! Silence, donc!

*Les guitares et les trompettes restent dans la coulisse.*

Du buveur,  
C'est la liqueur vermeille  
De la treille  
Des coteaux de Marsala  
Qui l'a!

*A la fin de ce chœur, le 1<sup>er</sup> domestique réparait portant un panier plein de fiasques et de bouteilles d'énormes dimensions. Cris de joie à son entrée dans la salle du festin.*

VOIX DIVERSES. Viva! Viva! A la bonne heure!  
Voilà un garçon intelligent!

SOMARONE. Portons le panier dans le jardin, nous y boirons au clair de lune.

VOIX. Oui, oui, c'est une idée. Nous danserons le Saltarello.

SOMARONE. Mais dansons et buvons vite, car l'heure de la cérémonie approche, et nous devons nous y présenter ... dans un état ... décent, s'il est possible.

VOIX DIVERSES.

Au jardin! Au jardin!

*Ils sortent et traversent le théâtre en chantant.*

Mais la plus noble flamme,  
C'est le vin de Marsala  
Qui l'a.

SOMARONE, *chantant.*

Le vin ...  
Le vin fin ...  
De Syracuse ...  
Accuse ...  
Oui, certes! le vin  
De Syracuse ...

LE CHŒUR.

Poète divin,  
Ta muse  
Abuse,  
Tu le vois,  
De notre patience.  
Assez d'éloquence,  
Rimeur aux abois,  
Bois!  
Le vin de Syracuse  
Accuse  
Une grande chaleur  
Au cœur.  
De notre île  
De Sicile.  
Vive ce fameux vin  
Si fin!  
Mais la plus noble flamme,  
Douce à l'âme  
Comme au cœur

*Scène II*

*Béatrice, entrant très agitée.*

*N° 10. – Air.*

Dieu! que viens-je d'entendre?  
Je sens un feu secret  
Dans mon sein se répandre.  
Bénédict ... se peut-il? Bénédict m'aimerait?  
.....  
Il m'en souvient, le jour du départ de l'armée,  
Je ne pus m'expliquer  
L'étrange sentiment de tristesse alarmée  
Qui de mon cœur vint s'emparer.  
Il part, me dis-je, il part, je reste!  
Est-ce la gloire, est-ce la mort  
Que réserve le sort  
A ce railleur que je déteste?  
Des plus noires terreurs  
La nuit suivante fut remplie ...  
Les Mores triomphaient, j'entendais leurs clameurs.  
Des flots du sang chrétien la terre était rougie.  
En rêve je voyais Bénédict haletant,  
Sous un monceau de morts, sans secours, expirant.  
Je m'agitais sur ma brûlante couche.  
Des cris d'effroi s'échappaient de ma bouche.

En m'éveillant, enfin, je ris de mon émoi.  
 Je ris de Bénédicte, de moi,  
 De mes sottises alarmes ...  
 Hélas! Ce rire était baigné de larmes.  
 Il m'en souvient, le jour du départ de l'armée,  
*Etc.*  
 Je l'aime donc?.. Oui, Bénédicte, je t'aime.  
 Je ne m'appartiens plus. Je ne suis plus moi-même.  
 Sois mon vainqueur,  
 Dompte mon cœur!  
 Viens, viens, déjà ce cœur sauvage  
 Vole au-devant de l'esclavage!  
 Adieu, ma liberté,  
 Ma frivole gaîté,  
 Adieu dédains, adieu folies,  
 Adieu, mordantes railleries!  
 Béatrice, à son tour,  
 Tombe victime de l'amour.

Héro d'un cœur aimant,  
 Être / Sera la joie et le bonheur suprême.  
 Mon / Son cher Claudio m'aime, / l'aime,  
 Et mon / son époux restera mon / son amant.  
 BÉATRICE, *avec un accent tendre.*  
 Tu vas d'un cœur aimant  
 Être la joie et le bonheur suprême.  
 Ton cher Claudio t'aime  
 Et ton époux restera ton amant.  
 HÉRO ET URSULE, *à part, en regardant Béatrice.*  
 Quelle douceur! Quel changement!  
 URSULE, *À Béatrice.*  
 Eh quoi! madame, un seul moment  
 A ces deux cœurs porteriez-vous envie?  
 Et cette liberté, charme de votre vie,  
 Pourriez-vous la donner pour un époux amant?  
 BÉATRICE.  
 Un amant! un époux! à moi! de l'esclavage  
 Traîner la chaîne en frémissant!  
 Ah! j'aime mieux dans un couvent  
 Voir se flétrir la fleur de mon bel âge  
 Sous le cilice et le noir vêtement.  
 HÉRO.  
 Certes, belle cousine,  
 A ton cœur fier l'hymen serait fatal;  
 Et si d'un cavalier que ta taille divine,  
 Tes traits si beaux, ton esprit sans égal,

*Scène III*

*Entrent Ursule et Héro, Béatrice.*

HÉRO, *entrant de gauche.* Qu'as-tu donc, Béatrice?  
 Quelle agitation! Je ne te vis jamais ainsi.  
 BÉATRICE. Moi?.. je ... rien!  
 HÉRO. Allons! tu auras vu Bénédicte, je gage. Tu ne  
 peux le rencontrer sans te laisser aller à des accès  
 de colère qui, pardonne à ma franchise! semblent  
 peu dignes de toi.  
 URSULE. Et qu'il est si loin de mériter!  
 HÉRO. Ursule a raison; le caractère de Bénédicte est  
 bien changé, il ne parle maintenant de toi qu'avec  
 des expressions qui t'étonneraient fort ... Mais tu le  
 hais à un point ...  
 BÉATRICE. Assez, cousine!  
 HÉRO. C'est pourtant un brave et charmant gentil-  
 homme.  
 URSULE. Plus à plaindre qu'à blâmer.  
 BÉATRICE. Si vous continuez, je vous quitte.  
 HÉRO. Allons! taisons-nous, mais je te voudrais voir  
 devenir plus humaine. Je suis si heureuse ...

*N° 11. – Trio.*

HÉRO ET URSULE, *ensemble.*  
 Je vais d'un cœur aimant,

Auraient forcé de te rendre les armes,  
 Les yeux pour toi fondaient en larmes

*Avec Ursule.*

Ne va / N'allez pas, un jour,  
 D'un tendre retour  
 Payer son amour!  
 BÉATRICE.  
 Je me moque, chère cousine,  
 De tous ces paladins à la mine assassine,  
 Ne crains pas que pour eux je faiblisse à mon tour!  
 Non, non, le plus vaillant m'eût-il rendu les armes,  
 Je rirais de ses larmes,  
 Et d'un tendre retour  
 On ne me verrait pas payer son fol amour.  
 URSULE.  
 Dans le mariage, hélas! l'habitude,  
 Spectre à l'œil éteint,  
 Où l'ennui se peint,  
 Amène trop souvent dégoûts et lassitude.  
 Et tardifs remords.  
 Et bientôt après, c'est la jalousie,  
 Ce monstre aux yeux verts,  
 Vomi des enfers,  
 Oui vient empoisonner une innocente vie  
 Par d'affreux transports.  
 Ah! si Claudio ... Ciel! un tel outrage!..

Devait pour moi se refroidir ....

BÉATRICE, *égarée*.

Ah! j'en mourrais de rage.

HÉRO.

Pour une autre me fuir ...

Dieu! n'être plus aimée ...

BÉATRICE.

J'en perdrais la raison.

HÉRO.

Etre par lui trompée!

BÉATRICE.

Ah!

HÉRO.

Délaissée!

BÉATRICE.

Ah! le fer! le poison!

HÉRO, *riant*.

Lionne en furie!

Quoi! la jalousie

Aurait sur tes sens

Un pareil empire?

Mais, j'ai voulu rire.

Non, non, je le sens,

*Avec Ursule.*

Je vais / Héro d'un cœur aimant

Être / Sera la joie et le bonheur suprême.

*A la fin du chœur, Béatrice, qui avait le visage caché dans ses mains, se lève par un mouvement brusque et, se dirigeant vivement vers une des coulisses de gauche, y rencontre Bénédicte qui en sort.*

Mon / Son cher Claudio m'aime, / l'aime,

Et mon / son époux restera mon / son amant.

BÉATRICE, *rêvant*.

Héro d'un cœur aimant

Sera la joie et le bonheur suprême.

Son cher Claudio l'aime,

Et son époux restera son amant.

HÉRO. On nous attend, chère Ursule! nous avons à peine le temps d'achever ma parure. Viens-tu, Béatrice?

BÉATRICE. Je vous suis.

*Elle tombe sur un banc, absorbée par ses pensées.*

*Elle écoute le chœur suivant avec une émotion croissante.*

*N° 12. – Chœur Lointain.*

*Derrière la scène.*

Viens, viens, de l'hyménée

Victime fortunée!

Viens charmer tous les yeux,

Viens parer tes cheveux

De la fleur virginale!

La pompe nuptiale

Se prépare, l'époux attend;

Le sourire des cieus descend.

Viens, viens! l'heureux époux attend.

#### *Scène IV*

*Bénédicte, Béatrice.*

BÉATRICE, *apercevant Bénédicte*. Ciel!

BÉNÉDICT, *apercevant Béatrice*. Ah!

*Ils restent un instant interdits.*

BÉNÉDICT. Madame!

BÉATRICE. Seigneur!..

BÉNÉDICT. On vous cherche ...

BÉATRICE. Vous me cherchiez? ...

BÉNÉDICT. Je n'ai pas dit cela ... les convives du gouverneur s'étonnent de votre absence.

BÉATRICE. Je pense bien qu'ils s'étonnent peu de la vôtre. On sait que vous êtes toujours où vous ne devriez pas être.

BÉNÉDICT. Où je ne devrais pas être? ... Mais pourquoi ne serais-je pas ici?

BÉATRICE. Pourquoi y êtes-vous? Que me voulez-vous? Je ne puis faire un pas sans vous rencontrer. Vous êtes mon ombre. Vous me poursuivez. Vous m'obsédez!

BÉNÉDICT. Que ne puis-je être plus que votre ombre, et ne pas vous quitter davantage! ... je vous jure ...

BÉATRICE. Je vous jure que votre raillerie est tout à

fait déplacée et fort inutile, car je comprends, je devine le vrai sens de toutes vos paroles ... Vous croyez ... me rendre ridicule, et faire croire ... aux gens ... que je vous crois ... mais n'en croyez rien. *A part.* Ah! mon Dieu! je ne sais plus ce que je dis. *Haut.* Le ridicule est à moi, oui, je m'en sers pour fustiger les gens qui me déplaisent.

BÉNÉDICT, *à part.* Qu'elle est belle!

BÉATRICE. Et vous êtes de ceux-là *A part.* Je suis brutale.

BÉNÉDICT. Madame!

BÉATRICE. Je vous déteste. *A part.* Pauvre malheureux!

BÉNÉDICT. Calmez-vous, madame!

BÉATRICE. Je vous exècre.

BÉNÉDICT. Je ne puis dire ...

BÉATRICE, *éclatant en sanglots.* Mais que me voulez-vous?

BÉNÉDICT, *très ému.* Je.. ne ... puis ... dire que ... je vous aie jamais aimée ...

BÉATRICE, *riant aux éclats.* Ah! ah! ah! Je l'espère bien.

BÉNÉDICT. Mais si ...

BÉATRICE. Quoi?

BÉNÉDICT. Si ... je pouvais trouver en vous quelque indulgence ... jamais un cœur ...

BÉATRICE. Allez! ... Allez donc! La rime est: *con-*

### Scène V

*Léonato, Don Pedro, Claudio, Bénédicte, un Tabellion, Héro, Béatrice, Ursule, Seigneurs et dames de la cour du Gouverneur.*

LÉONATO, *ramenant Béatrice.* Restez, ma chère nièce! et vous, Bénédicte, pouvez-vous quitter ma fille en un pareil moment?

*N° 13. – Morceau d'Ensemble.*

*Tous les personnages et le chœur.*

MARCHE NUPTIALE.

Dieu qui guidas nos bras pour chasser l'infidèle,  
Préside à cet heureux moment!

Ange du chaste hymen, viens prendre sous ton aile

HÉRO ET CLAUDIO.

Un / Ce couple amoureux et constant! / charmant!

Dieu de l'amour, de la jeunesse,

Il réunit beauté, jeunesse.

Bénis ma sincère tendresse,

Gloire, fidélité, tendresse.

Comble de tes faveurs

Deux fidèles cœurs.

Ces deux nobles cœurs,

Dieu qui guidas nos bras pour chasser l'infidèle!

*stance.* Décochez-moi un madrigal! vous en êtes capable, vous êtes poète! Ah! ah! ah!

BÉNÉDICT, *attendri.* Si je ne suis pas poète, je veux tâcher de le devenir, pour mériter au moins vos railleries; je souffre trop de vous voir injuste.

BÉATRICE, *à part.* Comme il m'aime! *Haut.* A la bonne heure! Mais, par grâce, laissez-moi enfin! Je ... je ...

BÉNÉDICT. Je me retire ... pardonnez si j'ai troublé votre solitude. *A part.* Quel amour! Son âme est bouleversée! Adorable femme!

BÉATRICE, *contenant à peine un nouvel accès de larmes.* Mais, partez-donc! Allons! voici les fiancés maintenant! Le gouverneur, le Général, tous les invités! Où me cacher? *Elle s'essuie les yeux et veut se sauver vers le fond.* Léonato l'arrête.

*Etc.*

LÉONATO, *au tabellion.* Tout est-il prêt?

LE TABELLION. Oui, monseigneur. Cet acte est en bonne forme, il n'y manque plus que la signature.

DON PEDRO. Approchez, Claudio! *Claudio signé.* A vous, charmante Héro! *Héro signe à son tour. Prenant la plume et la passant ensuite aux seigneurs siciliens.* A nous maintenant, à nous les joyeux témoins.

LE TABELLION, *tirant un autre papier de son portefeuille.* Voici le second contrat. Où sont les fiancés?

LÉONATO, *avec une feinte surprise.* Le second?

DON PEDRO, *de même.* Qui encore se marie donc ici?

LE TABELLION. Oui. J'ai été requis pour préparer un deuxième contrat; le voici.

LÉONATO. Ah ça! il faut pourtant trouver des fiancés! *A l'assistance.* Qui se sentirait ici la fantaisie de se marier? *Bénédicte fait un mouvement.* Léonato l'arrêtant; Oh! je ne parle pas pour vous, on sait bien ...

BÉNÉDICT, *s'élançant vers Béatrice.* M'aimez-vous?

BÉATRICE. Non, pas plus que de raison.

BÉNÉDICT. Il faut alors que votre oncle, le Général et Claudio aient été induits en erreur, car ils m'ont



juré que vous m'aimiez.

BÉATRICE. M'aimez-vous?

BÉNÉDICT. Non, pas plus que de raison.

BÉATRICE. Il faut alors que ma cousine et Ursule se soient étrangement trompées, car elles m'ont juré que vous m'aimiez.

BÉNÉDICT. Ils juraient que vous m'aimiez à en perdre la tête.

BÉATRICE. Elles juraient que vous mouriez d'amour pour moi.

BÉNÉDICT. Il n'en était rien. Vous ne m'aimez donc pas?

BÉATRICE. Non, vraiment, je ne vous aime que d'amitié.

LÉONATO. Allons, ma nièce, j'ai la certitude que vous l'aimez.

CLAUDIO, *tirant un papier de sa poche*. Et moi, je ferais le serment qu'il est amoureux d'elle, car voici un papier écrit au crayon de sa main; je l'ai trouvé tout à l'heure sur un banc du jardin. C'est le commencement d'un sonnet sorti de son cerveau et destiné à Béatrice.

HÉRO, *en tirant un autre*. Et en voici un autre tombé, ce matin, de la poche de ma cousine; il est de son écriture et contient des réflexions sur Bénédicte, qui prouvent qu'elle était au moins fort préoccupée de ce gentilhomme.

CLAUDIO, *à la cantonade*. Entrez, vous autres!

BÉNÉDICT. Miracle! Voilà nos mains qui déposent contre nos cœurs! *A Béatrice*. Allons, je veux bien que vous soyez ma femme; mais je vous jure que, si je vous prends, c'est par compassion.

BÉATRICE. Je ne veux pas vous refuser; mais je vous jure que c'est bien malgré moi. Ce que j'en fais n'est que pour vous sauver la vie, car on m'a dit que vous étiez sur le point de mourir de consommation.

BÉNÉDICT. Silence! je vous coupe la parole.

*Il l'embrasse.*

DON PEDRO. Eh bien, Bénédicte?

BÉNÉDICT, *l'interrompant*. Voulez-vous que je vous dise? ... Un collègue tout entier de faiseurs d'épigrammes ne me ferait pas changer d'idée; croyez-vous que je me soucie d'une satire ou d'un sarcasme? Non, celui qui s'inquiète des propos d'autrui n'osera jamais rien faire qui ait le sens commun; bref, j'ai résolu de me marier, et tout ce qu'on peut dire à l'encontre m'est parfaitement indifférent; vous auriez donc tort de rétorquer contre moi mon propre langage, car l'homme est une créature changeante, et c'est par là que je conclus. *Il va signer le contrat. Béatrice et les témoins signent ensuite.*

DON PEDRO. Bravo, l'orateur!

LÉONATO, *et l'assistance*. Bravo! Bravo!

## Scène VI

*Somarone entre, suivi de ses musiciens et de quatre choristes portant chacun au bout d'un bâton un écriteau retourné. Les quatre porteurs d'écriteaux se rangent à côté les uns des autres, vers le milieu du théâtre. Somarone fait signe aux musiciens de commencer. Le porteur du 1<sup>er</sup> écriteau, placé à gauche du spectateur, avance d'un pas et fait faire un demi-tour à son écriteau, qui se présente alors son côté écrit, où se lit en grosses lettres le mot: ICI.*

LE CHŒUR, *chantant*.

Ici ...

*Le porteur du 2<sup>e</sup> écriteau imite le premier.*

LE CHŒUR.

l'on voit ...

*Le porteur du 3<sup>e</sup> écriteau imite le 2<sup>e</sup>.*

LE CHŒUR.

Bénédicte ...

*Le porteur du 4<sup>e</sup> écriteau, comme les précédents.*

LE CHŒUR.

l'homme marié.

*Tous éclatent de rire.*

BÉNÉDICT, *parlé*. Oui, oui, oui, oui, l'homme marié, et très heureux de l'être.

*N° 13. – Scherzo.*

BÉNÉDICT.

L'amour est un flambeau,

BÉATRICE.

L'amour est une flamme,

BÉNÉDICT.

Un feu follet qui vient on ne sait d'où,

BÉATRICE.

Qui brille et disparaît pour égarer notre âme,

BÉNÉDICT.

Attire à lui le sot et le rend fou.

BÉATRICE.

Folie, après tout, vaut mieux que sottise.

*Ensemble.*

Adorons-nous donc et, quoi qu'on en dise,

Un instant soyons fous!

Aimons-nous!

Je sens à ce malheur ma fierté résignée.

Sûrs de nous haïr! donnons-nous la main

Oui, pour aujourd'hui la trêve est signée:

Nous redeviendrons ennemis demain.

TOUS, AVEC LE CHŒUR.

Demain! Demain!